

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1800 - 9 septembre 1993 - 3 F

D 1800 NICARAGUA: LE MORAL EN MILIEU POPULAIRE

La crise généralisée sur le plan politique et économique est loin d'être réglée (cf. DIAL D 1765). L'instabilité sociale due à des groupes armés non contrôlés (cf. DIAL D 1705) continue d'affecter certaines régions rurales du pays. Tout contribue à créer un malaise généralisé dans les milieux populaires, en particulier ceux qui avaient vu un espoir dans le régime sandiniste. Témoignage ci-dessous.

Note DIAL

ÉTAT D'ESPRIT AU NICARAGUA DE 1993

Tout au long de la décennie précédente, le Nicaragua a été sur le devant de la scène internationale, pôle d'attraction de grandes espérances ou point de fixation de peurs et d'oppositions. Dans beaucoup de milieux, l'évocation du seul nom "NICARAGUA" provoquait des réactions passionnées; aujourd'hui, pour ceux qui se souviennent encore, il ne reste plus qu'une larme, ou bien un haussement d'épaules, ou encore un soupir de soulagement. Comme si le Nicaragua révolutionnaire faisait désormais partie du passé, et que l'histoire pouvait maintenant reprendre son "cours normal". Est-ce que tout a donc basculé le 25 février 1990 lorsque le Parti sandiniste a perdu les élections?

Dans un pays profondément meurtri, avec un peuple traumatisé dans le camp des vaincus, l'événement du 25 février 1990 est une défaite. Et beaucoup plus qu'une simple défaite électorale il s'agit de la défaite d'un projet alternatif de société qui se voulait 'avec' et 'pour' les pauvres, la défaite d'une espérance.

Pourquoi avoir payé un tel prix? C'est la question fondamentale qui crève les yeux dès que l'on regarde la réalité. A quoi bon tant d'efforts, mais surtout à quoi bon tant de victimes pour en arriver là? Et l'on comprend que certains tombent dans le défaitisme, ou soient tentés de dire: "nous avons perdu, donc nous avons eu tort". Mais ce n'est pas aussi simple: est-ce que tout était donc gagné? Est-ce que tout est désormais perdu? Beaucoup d'analyses et de réflexions autocritiques faites dans les milieux sandinistes mettent plutôt en relief la complexité de ce qui est en cause.

Peut-il y avoir un mouvement irréversible? Le caractère "irréversible" de la Révolution nicaraguayenne était présenté comme un des traits de sa personnalité. Beaucoup acceptaient cela comme un fait irréfutable et ont été bouleversés dans leur manière de voir. Cependant, un mouvement révolutionnaire qui vise à la prise du pouvoir et à son maintien au pouvoir, dans le cadre du pluralisme démocratique, ne peut pas un beau jour ne pas perdre les élections. Que deviendra désormais le "Frente Sandinista"? Privé du pouvoir d'Etat, il demeure une force. Ne lui reste-t-il pas un rôle à jouer au service du peuple?

L'histoire a-t-elle un sens? Les valeurs du Royaume ont-elles une prise sur l'histoire? C'est une vieille question, mais qui rebondit chaque fois que ce que l'on croyait "irréversible" et porteur d'un "sens de l'histoire" bute dans une impasse. Impossible alors de regarder le cours de l'histoire comme le cours d'un fleuve qui va, grossissant, jusqu'à l'océan. Encore moins penser que, dans ce processus linéaire et progressif, les valeurs du Règne de Dieu pourraient être des valeurs en hausse constante! Peut-être vaudrait-il mieux prendre justement l'image de l'océan avec ses flux et ses reflux, ses tempêtes et ses heures calmes. Jésus nous a laissé l'image de la petite barque au milieu de la tempête. Ailleurs il parle du sentier escarpé. Il parle aussi du Règne de Dieu en terme de croissance avec l'image de la semence, de la moisson qui lève, du grain de moutarde qui devient arbuste, tout en mettant fréquemment en garde sur le danger de regarder sans voir, d'écouter sans entendre: écouter sans entendre le murmure de la Vie, regarder sans voir les germes d'Espérance. Sa Parole nous atteint au coeur de l'histoire, mais en nous révélant la présence d'une réalité qui la transcende: nous rejoignant dans nos luttes, dans nos souffrances, et bien souvent dans nos découragements et nos défaites, cette Parole nous conduit à percevoir et à nous attacher aux forces de Vie. "Gardez courage! J'ai vaincu le monde". La grande "défaite" qu'annonce l'Evangile, est la défaite des forces de Mort, mais l'image qu'il nous est donnée de voir est celle de Jésus crucifié.

Alors que durant la période révolutionnaire la voie semblait toute tracée, et la perspective toute claire dans une situation d'urgence où il fallait défendre le pays agressé, le changement politique provoque aujourd'hui les remises en cause et oblige bien des gens à vérifier leurs choix et leurs orientations.

D'une certaine manière, à la base, la situation reste la même. Très vite cependant on s'aperçoit que les choses ne sont plus comme avant: telle coopérative s'est fragmentée, tel centre de santé doit de plus en plus "se débrouiller" pour s'approvisionner en médicaments essentiels et continuer à apporter des soins à une population sans ressources. Là où la révolution sandiniste avait déclenché un élan, apporté un soutien, ouvert une perspective et donné une espérance, il y a aujourd'hui rupture. Et cette rupture a des conséquences, nombreuses et palpables. Une première conséquence est sans doute le retour sur soi; après avoir fait toute confiance au "Frente" et être entrés dans une perspective collective et communautaire, les gens sont amenés maintenant à chercher des solutions individuelles à leurs problèmes de vie. Certains paysans, qui étaient engagés dans la coopérative, ont ainsi opté pour l'exploitation individuelle. De même, il est frappant de voir se multiplier les petits commerces, à l'intérieur des maisons. Certes, on fait remarquer que ce retour à l'individualisme n'est pas purement et simplement un rejet de ce qui a été vécu auparavant, ni seulement la conséquence d'un espoir déçu: cela traduit aussi, dit-on, le désir de retrouver une vie plus indépendante, renouant ainsi avec la longue tradition des paysans de cette région. Beaucoup d'entre eux d'ailleurs vivaient auparavant sur leur lopin de terre, et ne s'étaient regroupés que par nécessité de se protéger des attaques de la Contra.

Mais à l'heure où tant d'efforts doivent être faits pour panser les plaies laissées par les années de guerre et pour affermir le chemin de réconciliations difficiles, les Nicaraguayens sont conduits à leur tour à passer de la solidarité au sauve-qui-peut. Cela n'est pas un choix qui s'offre à eux, mais une loi implacable qui s'impose, ici comme partout ailleurs, entraînant, pour le profit de quelques-uns, l'appauvrissement de l'ensemble. Il en résulte un climat de confusion accrue qui menace la paix civile: des bandes armées continuent à sévir, sans qu'il soit toujours facile de déterminer leur importance, leurs motivations ou leurs appuis. (Correspondance particulière)

Abonnement annuel: France 385 F - Etranger 430 F - Avion Am.1at. 500F - USA-Canada-Afrique 470F
Directeur: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Com.par.presse 56249 - ISSN 0399-6441